

LE FIGAROSCOPE

RABELAIS EN TOUTE FANTAISIE

Reprise du merveilleux spectacle de Camille de La Guillonnière et Jean Bellorini, *Paroles gelées*, odysée au cœur d'une langue et d'une imagination époustouflantes.

C'était quand déjà ? Quand avons-nous vu pour la première fois cette formidable adaptation pour la scène de François Rabelais ? Un travail nourri de la traversée, par Camille de La Guillonnière et Jean Bellorini, de l'ensemble de l'œuvre, mais avec une plongée plus précise dans le *Quart Livre* et son célèbre épisode des « paroles gelées ». Eh bien, c'était il y a six ans... et ce spectacle a eu tant de succès qu'il a été repris et que nous l'avons revu... Il a d'ailleurs reçu, en 2014, le Molière du meilleur spectacle et le Molière de la meilleure mise en scène, théâtre public. Belle initiative que de remettre l'ouvrage sur le métier et de permettre à de nouveaux publics de découvrir à la fois la langue puissante et inventive de Rabelais, ce français qui s'irise de nouveaux tons, du Moyen Âge à la Renaissance, et l'imagination débridée du père de Pantagruel et de Panurge.

Paroles gelées s'appuie sur un éclaircissement de cette langue française drue et haute en couleur...et si cela ne suffisait pas, Camille de La Guillonnière lui-même est en scène et joue les doctes traducteurs de mots trop compliqués ! Cela ajoute à la fantaisie d'un spectacle aussi intelligent que vif.

Treize comédiens et musiciens « ouvriers de la scène » comme dirait Novarina, qui a si bien lu Rabelais, qui savent jouer, bouger, chanter, danser, des comédiens qui pataugent dans l'eau comme aiment le faire les enfants. Un bassin recouvre le plateau. C'est la mer, évidemment, avec ses mouvements reflétés sur les parois du théâtre: les ombres respirent, les objets les plus prosaïques sont détournés, ajoutant ce qu'il faut de magie à la représentation. Au centre, une grande table pour famille excessive surmontée d'un lustre scintillant. Une échelle, un vélo, des cirés, des balançoires, et l'on est ailleurs.

Le spectacle file vite en une épopée fantasque. Un voyage initiatique qui explose en gerbes de malice et de poésie et nous mène en deux heures qui passent comme en songe, jusqu'à ce lieu unique et mystérieux où les paroles qui dégèlent se font entendre au loin, chant mystérieux de la terre. Au bout du voyage, quel est l'oracle de la Dive Bouteille ? Camille de La Guillonnière et Jean Bellorini ne se sont pas contentés du *Quart Livre*. On entend la joyeusement scatologique séquence de *Gargantua*, « Les cents et une manières de se torcher ». Il y a quelque chose de gamin, par dessus le très sérieux travail, quelque chose d'espiègle, par dessus l'admiration sensible pour François Rabelais. Ils ont aimé ce *Quart Livre*, car les géants sont devenus des humains tourmentés, sensuels. forts d'une énergie radieuse.

Les treize comédiens musiciens (on va de Purcell à nos jours) sont unis et joyeux. On ne vexera personne en soulignant la présence magnétique de François Debblock, un as de sensibilité, du plus ténu au plus explosif.